28 AOÛT
Mémoire de notre vénérable Père Moïse l'Ethiopien,
VÊPRES
Lucernaire, t. 8

L'illustre Moïse, abandonnant sagement les charmes de ce monde, / a soumis aux rudes peines de l'ascèse les passions de la chair ; / et, renversant le perfide Séducteur, il a reçu la couronne des vainqueurs. // Par ses prières, Seigneur, accorde-nous la grande miséricorde.

L'incomparable tempérance, les veilles de toute la nuit, la vigilance des yeux, / l'esprit contemplant la beauté divine / furent ton apanage, ô bienheureux Moïse ; / c'est pourquoi tu as reçu la grâce de guérir les plus fortes passions. // Père vénérable, procure-nous la grande miséricorde.

Protégé par la droite de Dieu, ô Père Moïse, / tu es passé sans mal à travers les embûches des démons, leurs flèches, leurs complots ; / et, libéré des passions, tu fus mis au nombre des saints Moines dans le ciel // où tu pries le Christ d'accorder aux fidèles qui te vénèrent la grande miséricorde.

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

Impures sont les pensées de mon cœur, / mes lèvres sont pleines de fausseté, / couvertes d'infamie sont les œuvres de ma vie ; / que faire, et devant le Juge comment me présenter ? / Vierge souveraine, implore ton Fils, le Créateur et Seigneur, / pour qu'il agrée la conversion de mon esprit, // lui le seul miséricordieux.

Stavrothéotokion

Voyant son Agneau fixé sur le bois par des impies, / la Brebis vierge gémissait dans ses larmes et disait : / Hélas, ô mon Fils que j'aime tant, / tel est ce que t'offre un peuple ingrat / en retour de tes immenses bienfaits, // pour me priver de toi, mon Enfant bien-aimé !

Apostiches de l'Octoèque.

Tropaire, t. 1

Habitant du désert tel un ange dans ton corps, / tu fis des miracles, ô Moïse notre père théophore ; / par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu des dons célestes ; / tu guéris les malades et les âmes de ceux qui accourent vers toi avec foi. / Gloire à Celui qui t'a donné la force, / gloire à Celui qui t'a couronné, // gloire à Celui qui par toi accomplit pour tous des guérisons.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, ***canons de l'Octoèque****, puis ce* ***canon du Saint****, œuvre de Théophane.*

Ode 1, t. 8

« Chantons (une hymne de victoire) au Seigneur / qui a conduit son peuple à travers la mer Rouge, // Lui le seul qui s'est couvert de gloire. »

Mon cœur noirci par la morsure du péché, blanchis-le sous la pluie du repentir, par tes prières, saint Père Moïse.

Perçant ta chair des clous de la crainte du Seigneur, tu effaças toute pensée malsaine de ton cœur, bienheureux Père porteur-de-Dieu.

Ayant semé dans les sillons de ton cœur le grain de la parole, tu fis pousser le froment que tu mis en réserve dans les inépuisables trésors.

Tout entier me sauve le Verbe, Dieu très-haut qui a bien voulu dans sa bonté s'incarner de ton sein, Vierge Mère.

Ode 3

« Tu es le soutien de ceux qui affluent vers Toi, / Tu es la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, // et mon esprit Te chante, Seigneur. »

Sage Père, sous la mouvance de l'Esprit tu as soumis les esprits mauvais en persévérant dans le combat spirituel.

Fortifié par la puissance de Dieu, vénérable Moïse, tu abaissas comme un incorporel le robuste dragon.

Sous la pluie de tes larmes tu éteignis l'ardente flamme des passions ; et tu fus un fleuve débordant des charismes de l'Esprit.

Fort de ton aide, Vierge pure, je ne crains pas l'assaut des ennemis ; sous ta protection je mets en fuite leurs légions.

Cathisme, t. 3

Ayant accueilli la lumière sans déclin, / vénérable Moïse, Père théophore, / tu rejetas dans l'ombre le visage des noirs démons, / et tu fis cesser leurs méfaits / par ta constante élévation vers le divin ; // prie le Christ notre Dieu de nous accorder la grande miséricorde.

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

Il ne fut pas séparé de la nature divine / en s'incarnant dans ton sein, ô Mère de Dieu, / mais se faisant homme demeura Dieu, / le Seigneur qui te conserva ton irréprochable virginité, / après l'enfantement tout comme avant ; // prie-le sans cesse de nous accorder la grande miséricorde.

Stavrothéotokion

La Brebis mère immaculée, / la Vierge Mère du Verbe de Dieu, / lorsqu'elle vit suspendre sur la croix / le fruit qu'elle avait fait croître sans douleurs, / dans ses larmes de mère s'écria : / Hélas, ô mon Enfant, quelle Passion souffres-tu, // toi qui de ses passions infâmes veux sauver le genre humain !

Ode 4

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Par tes prières incessantes et par les peines que tu t'es données, bienheureux Père, tu as chassé le démon de ton âme, cet ami de la chair.

Ayant élevé ton esprit vers ce qui dépasse l'intelligence et la raison, vénérable Père, tu as supporté les brûlures de l'ascèse comme une rosée divine.

Illuminé par l'éclat de la contemplation et de l'action, bienheureux Père, ton cœur est devenu une pure demeure de l'Esprit.

Illumine mon âme enténébrée par tant de passions, Epouse de Dieu, toi le trésor de la virginité, la demeure du Dieu par nature infini.

Ode 5

« En cette veille et dans l'attente du matin, / Seigneur, nous te crions : Prends pitié de nous et sauve-nous, / car tu es en vérité notre Dieu, // nous n'en connaissons nul autre que toi. »

Enflammé par l'ardente braise de ton cœur impassible, Père bienheureux, tu as réduit en cendres le bois sec des passions.

Parvenu au zénith de la tempérance, vénérable Père, tu parus tel un astre répandant sur nos âmes ta brillante lumière.

Tu es monté sur le quadrige des vertus pour atteindre la borne des cieux, vénérable Moïse, Père si digne de notre admiration.

Nous te chantons, sainte Mère de Dieu, vierge même après l'enfantement : pour le monde tu fis naître dans la chair en vérité le Verbe de Dieu.

Ode 6

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; / retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

La grisaille des plaisirs et la nuit du péché ont fait cercle autour de moi : dans l'éclairage de l'Esprit répands ta lumière sur tout mon être, Père, guide-moi vers le havre du salut.

Comme une abeille amie du travail, dans la ruche de ton cœur tu rassemblas la fleur des vertus pour distiller la douceur immortelle qui repoussa l'amertume des démons.

Par ta persévérance au désert tu héritas la cité céleste et, asservissant ta chair par le jeûne, admirable Père, tu as gagné les délices sans fin, le séjour du Paradis.

Nous, les fidèles, te désignons comme l'arche spirituelle de sainteté, le propitiatoire que nul ne put toucher, le chandelier doré, la table vivante ayant porté, ô Vierge, le pain de notre vie.

Kondakion, t. 4

Repoussant les visages des noirs démons, / tu resplendis comme un soleil illuminant nos âmes qui te vénèrent, // bienheureux Père Moïse.

Synaxaire

Le 28 Août, mémoire de notre vénérable Père Moïse l'Ethiopien.

> En mourant tu peux dire, Moïse le More : / « L'homme voit le visage, mais Dieu voit le cœur. » / Le vingt-huit août l'Eglise du Christ commémore / l'Ethiopien qu'ont reçu les Anges dans leur chœur.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Les enfants des Hébreux dans la fournaise / foulèrent les flammes avec hardiesse, / ils changèrent le feu en rosée et clamèrent : // Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles. »

Purifié de la souillure des passions, étincelant des lumières de l'Esprit, bienheureux Père, pour les siècles tu es passé en vérité vers la lumière immatérielle dans les chœurs des Ascètes.

Tu as fui toute sorte de mal et devins le familier de tous les biens, tu as désiré la félicité immatérielle, t'écriant, Bienheureux : Seigneur notre Dieu, tu es béni.

Grâce aux peines sans nombre de ton ascèse tu mis fin aux pénibles séductions ; c'est pourquoi tu as trouvé loin de toute peine la jouissance du bien, Père théophore, en bénissant le Seigneur.

Celle que dans l'Esprit le grand prophète Isaïe désigne comme Vierge, voici qu'en ses entrailles elle a conçu, elle enfante Dieu, pour qui nous chantons : Tu es béni, ô Seigneur notre Dieu.

Ode 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuples, exaltez-Le dans tous les siècles. »

Fortifié par la prière, exalté par ton humilité, la justice illuminant ton cœur, resplendissant de charité, tu t'élanças vers le sommet des vertus, vers la cime étincelante, et tu chantais : Prêtres, bénissez le Seigneur, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Celui qui était noirâtre de peau mais dont l'âme resplendissait plus que la lumière du soleil fit broyer du noir aux sombres faces des démons, mais il éclaira les cœurs des croyants qui chantent à son imitation : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Vénérable Père, constamment cuirassé d'humilité, tu échappas aux flèches des noirs démons ; quant aux moines, tu les exerças à combattre l'ennemi en parole, en action, et sans cesse tu chantais avec eux : Jeunes gens, bénissez et vous, prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Dépassant la nature et l'entendement, tu as conçu puis enfanté le Créateur du genre humain qui se fit homme sans être séparé du Père, ô Souveraine immaculée ; pour lui toute la création s'écrie : Jeunes gens, bénissez et vous, prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Ode 9

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

Ayant passé ta vie dans les bonnes œuvres, tu as trouvé la source de tout bien et l'accomplissement de ton désir ; là où résonnent la louange et la fête, tu demeures jubilant, vénérable Père qui suscites l'admiration.

A la sueur de ton front tu nous as procuré par tes peines la douceur de ton secours et tu as chassé l'amertume de nos passions ; tes reliques font jaillir sur nous les guérisons, purifiant nos âmes de la gangrène du mal.

Le Christ t'a couronné d'une couronne impérissable, car tu as vaincu le prince de ce monde et ses armées ; te voilà compté dans le chœur des saints Moines ; avec eux intercède auprès de lui, pour qu'il délivre des épreuves ceux qui t'honorent, Père saint.

Seule parmi les femmes, Epouse de Dieu, tu fis cesser la malédiction ancestrale, mettant au monde l'Infini dans les limites de la chair ; tu as renouvelé la nature et ses lois, et par merveilleuse médiation tu réuni ce qui jadis fut séparé.

Exapostilaire (t. 2)

Sous le glaive de tes divines prières tu as coupé la tête des noirs démons, bienheureux Père Moïse, porteur-de-Dieu ; c'est pourquoi tu reçus du Christ la récompense des vainqueurs ; en sa présence avec les Anges maintenant, loin des passions, resplendissant de lumière, illumine par tes prières tous ceux qui te célèbrent par des hymnes et se réfugient vers toi.

J'ai perdu la beauté de mon âme par la honte de ma vie, malheureux que je suis, je ressemble au bétail sans intelligence par mes actions indignes, mais toi, souveraine Mère de Dieu, m'éclairant de ta splendeur divine, purifie-moi avec l'hysope du repentir et fais de moi, ton inutile serviteur, un instrument dont se serve le Seigneur.

Apostiches de l'Octoèque.

Le reste comme d'habitude, et le Congé.